

M. PINCE :

**Scénario Agroécologie et ressources en eau**  
**Etat d'esprit du scénario**

**Un scénario quatre fois gagnant :**  
Gagnant pour les agriculteurs  
Gagnant pour les consommateurs  
Gagnant pour le monde rural  
Gagnant pour l'environnement

**Une stratégie économe en eau d'irrigation:**  
Sobriété = plus d'eau dans le sol et meilleure gestion de l'irrigation  
Efficacité = systèmes d'irrigation performants, cultures adaptées  
Réserves d'eau au plus près des besoins, en priorité dans les sols eux-mêmes

**Un scénario qui s'appuie sur :**  
L'instruction gouvernementale du 7 mai 2019  
Les études effectuées dans le cadre du TGE du Tescou  
Les fiches actions  
Des données qui n'ont pas été partagées

Il faut bien comprendre dans quel état d'esprit on a fait ce scénario. C'est un scénario 4 fois gagnant : pour les agriculteurs, les consommateurs, le monde rural et l'environnement. Cette stratégie est économe en eau d'irrigation, sobre (plus d'eau dans le sol et meilleure gestion de l'irrigation) et efficace (système d'irrigation performants et culture adaptés). Les réserves d'eau doivent se trouver au plus près des besoins y compris dans les sols eux-mêmes. Ce scénario s'appuie sur l'instruction gouvernementale du 07 mai 2019 et les études effectuées dans le cadre du PTGE, les fiches actions et des données qui n'ont pas été partagées mais qui sont quand même des données.

Mme PATOUREAU :

**Scénario Agroécologie et ressources en eau**  
**Les orientations stratégiques du scénario**

1. Engager des moyens conséquents pour la transition agroécologique
2. Intégrer des critères environnementaux dans la politique et dans la comptabilité : la comptabilité triple capital.
3. Maîtriser, accompagner et soutenir la transmission des fermes.
4. Développer les débouchés pour les produits de la vallée en favorisant des circuits de proximité maîtrisés par les agriculteurs.
5. Optimiser et créer des ressources hydriques au plus près des besoins

**Les orientations budgétaires du scénario**

1. Privilégier les investissements qui bénéficieront à l'ensemble des agriculteurs.
2. Accompagnement technique et financier de la transition agro écologique
3. Optimisation et renforcement de la ressource en eau destinée à l'irrigation.

Ce scénario est présenté par 8 organisations et pas seulement le collectif du Testet. Ce scénario s'appuie sur les orientations stratégiques suivantes :

- Engager des moyens conséquents pour la transition écologique. Nous savons qu'elle est efficace sur moyen et long terme parce qu'elle est exigeante avec des analyses fines (par exemple cycle de l'eau, cycle du carbone, j'en passe et des meilleures...). Ces méthodes qui sont adaptées à la parcelle près (n'espérons pas planter une haie aujourd'hui et espérer des effets bénéfiques à la prochaine récolte) Ce sera un travail complexe, de longue haleine qui doit être accompagné par la collectivité. C'est le prix d'une préservation des qualités agronomiques de nos terres. Je vous rappelle qu'elles sont identifiées depuis l'occupation romaine comme étant des terres riches
- Le deuxième axe est d'intégrer des critères environnementaux dans la politique et la comptabilité. Il faut qu'il y ait des outils d'évaluation des fonds publics engagés avec des critères quantifiables. Il y a des méthodes qui ne sont pas seulement en cours de création, qui sont en cours de test et en application qu'on appelle méthode « comptabilité triple capital » économique, sociale et environnementale. Ce ne sont pas des petits rigolos qui y travaillent, ce sont des experts Agroparitech, experts comptable et du ministère des Finances. Je pense que notre territoire pourrait être un vrai terrain d'utilisation de ces méthodes pour pouvoir quantifier les résultats de cette nouvelle politique
- La 3ème chose, c'est de maîtriser, d'accompagner et de soutenir la transmission des fermes par l'accueil de nouveaux paysans et paysannes aux profils variés et aux productions les plus proches des demandes des consommateurs locaux. Pas de monoculture, pas une seule culture, une seule production qui serait trop détachée de son biotope et de son écoulement auprès des consommateurs.
- Développer des débouchés pour des produits de la vallée en favorisant des circuits de proximité maîtrisés par les agriculteurs. On pourra s'appuyer sur des outils existant depuis 1988 et accompagner les agriculteurs sur des besoins nouveaux. À l'origine du projet de territoires, il y avait de nouvelles demandes qui attendaient d'être satisfaites pour le stockage, la conservation, la transformation et la commercialisation. Il y a besoin de créer des outils nouveaux Il faudra aussi s'appuyer sur les plans nationaux comme la loi Egalim, des plans régionaux comme le pacte régional pour l'alimentation et départementaux comme le plan Aliment-Tarn au niveau départemental. Très localement, dans les cantons ouest du département il y a déjà des groupes qui essaient de créer des cantines en transition et qui y parviennent progressivement. Il va falloir les rejoindre et travailler avec eux.
- 5ème point qui est notre aiguille dans la plante du pied : par rapport à l'eau il va falloir Optimiser et créer des ressources hydriques au plus près des besoins, optimiser les ressources stockées dans le sol par des méthodes qui ne seront efficaces qu'au bout de quelques années, optimiser les retenues existantes, par curage, désenvasement, agrandissement si nécessaire et mutualisation (je rappelle qu'elles ont été créées en partie sur fonds publics). Il faudra peut-être innover et trouver la façon juridique qui le permettra. Après tout les lois évoluent pour s'adapter aux besoins J'ai eu la chance d'aller visiter une ville en transition depuis des années, Ingersheim en Alsace, où il n'y avait pas d'outil juridique pour faire certaines choses alors ils les ont créés...On est peut-être un terrain d'expérimentation, on sera même sûrement amené à le faire et s'il faut inventer des règles

juridiques, pour pouvoir faire certaines choses alors il faudra le faire. Et bien sûr il faudra créer des stockages supplémentaires, au plus près des besoins quantifiés par les agriculteurs, utilisateurs identifiés, qui ne disposent pas à ce jour de stockage, lorsque les solutions de mutualisations n'auront pas été possibles. On n'est pas bornés.

En matière d'orientation budgétaire, il s'agit que cela accompagne

- Privilégier les investissements qui bénéficieront à l'ensemble des agriculteurs du bassin versant. Ce projet de territoire, qui nous occupe depuis si longtemps, doit apporter des progrès, à court, moyen et long terme, à tout le bassin versant et ne pas se cantonner à l'apport de stockage d'eau supplémentaire pour les riverains. Il y a tout un ensemble, il y a 250 fermes voire plus.
- Cela va demander un Accompagnement technique, financier et agronomique de la transition agroécologique parce qu'il s'agit d'un enjeu pour les paysans de ce bassin versant et d'un enjeu global pour l'humanité.
- En dernier lieu, Optimiser et renforcer la ressource en eau destinée à l'irrigation. Il ne s'agit pas dans ce scénario de nier les besoins très localisés de certaines zones. Et comme nous l'avons dit, ils doivent être accompagnés au cas par cas en privilégiant les solutions de mutualisation.

Merci de votre attention

Mme BLANDEL (diapo)

1:22:23

## Scénario Agroécologie et ressources en eau

### L'agroécologie comme pilier du scénario

**Un panel de techniques agronomiques :**

- ✓ Couverture végétale permanente du sol
- ✓ Non labour
- ✓ Réduction, voir suppression des pesticides pour favoriser un équilibre de la vie du sol.
- ✓ Rotation longues des cultures diversifiées
- ✓ Variétés adaptées au climat et au territoire.
- ✓ Enracinement des cultures pour chercher l'eau dans le sol plus profondément
- ✓ Agroforesterie 'bienfaits de l'arbre, de la haie etc..

**Recréer un écosystème fonctionnel qui prend soin de la santé des sols, donc des cultures et des humains.**

**Au-delà des techniques, une autre relation avec son sol qui n'est plus considéré comme un simple support des cultures : un accompagnement doit être proposé**

- Prendre soin de sa vitalité ce qui implique de fortement réduire l'usage des pesticides et même envisager de s'en passer.
- Améliorer son taux d'humus grâce à la vie dans le sol, ce qui implique la réduction des intrants.

**RÉDUIRE L'UTILISATION D'EAU D'IRRIGATION**

\*SCV = Semis direct sous Couvert Végétal  
(dénomination du CIRAD = Centre International Recherche Agronomique pour le Développement)

L'agroécologie est un pilier de ce scénario. Les agriculteurs interrogés au cours de l'enquête menée par la plateforme d'Auzeville exprimaient leurs attentes pour une exécution libre pour un accompagnement technique et financier afin de changer leurs pratiques vers l'agroécologie.

Un panel de techniques agronomiques telles que :

- La couverture végétale permanente du sol, ce sont les plantes et leurs racines, les éléments constitutifs du sol, faune microbes, champignons, la roche mère et l'eau qui font le sol. La mise en place de couverts inter-cultures spécifiques en fonction des assolements permettra de limiter le développement des adventices, permettra d'augmenter le taux de matière organique, donc de limiter l'érosion des sols
- Le non labour profond afin de respecter la vie du sol. Le non labour et le non recours au glyphosate dont l'installation ne respecte pas le sol. C'est la réduction voire la suppression des pesticides pour favoriser la vie du sol, c'est-à-dire utiliser la résistance des cultures aux bioagresseurs en réduire les risques et mettre en œuvre des alternatives aux luttes chimiques, de nombreuses études et mises en pratiques utilisent cela.
- Rotation longue pour des cultures diversifiées y compris des légumineuses pour l'alimentation animale et humaine. Ce sont des variétés adaptées au climat et au territoire comme le sorgho, variété adaptée au territoire comme les semences paysannes, les variétés population, c'est favoriser l'enracinement des cultures en profondeur et quand c'est nécessaire une irrigation limitée mais non systématique
- c'est la mise en place de l'agroforesterie, les bienfaits de l'arbre et de la haie pour l'atténuation du changement climatique par la création de micro climat de favoriser la faune auxiliaire panel et la remontée des eaux stockées profondément dans les sols

Ce panel de techniques, dans le schéma que vous voyez en partie droite de la diapo, permet de recréer un écosystème fonctionnel qui prend soin de la santé de sols, des cultures et donc des humains. Au-delà des techniques, une autre relation avec son sol qui n'est plus considéré comme un simple support des cultures, c'est-à-dire il faut prendre soin de sa vitalité.

Ce qui implique de fortement réduire l'usage des pesticides et même envisager de s'en passer, c'est améliorer son taux d'humus, grâce à la vie dans le sol, ce qui implique la réduction des intrants et tout cela demande un accompagnement des agriculteurs tant au niveau technique que financier.

M. PINCE (diapo 4-5-6-7)

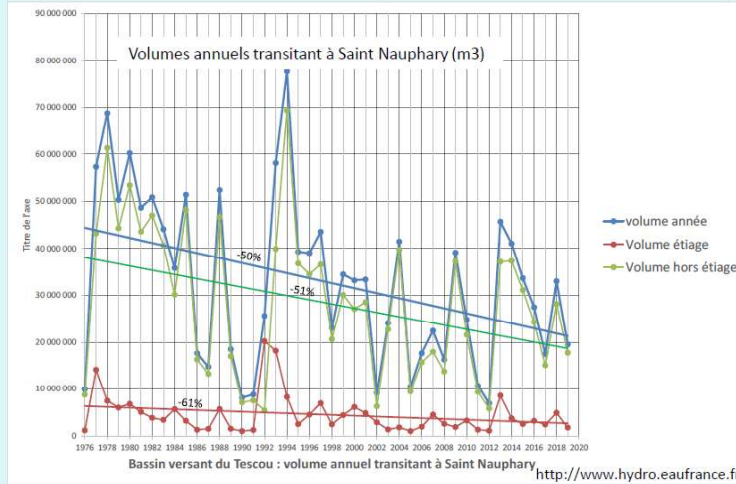
Une évaluation a été faite à partir des études et données dont on dispose pour les besoins en eau net, c'est-à-dire les besoins en eau qui selon l'instruction gouvernementale et notre charte doivent être évalués en définitive pour estimer le volume de retenue éventuelle à créer. Là, je reprends des données qui ont été consignées dans le rapport Foray qui établit que entre 1976 et actuellement il y a plus de 50 % du volume d'eau annuel qui ne coule plus à St Nauphary. C'est lié à l'augmentation de l'évapotranspiration, pas seulement des cultures mais aussi de la nature et de l'ensemble du territoire.

## Scénario Agroécologie et ressources en eau Sur quelles données se base le scénario ?

### Il tient compte de l'état et de l'évolution de l'hydrologie sur le Tescou :

Le développement de l'irrigation et le dérèglement climatique ont généré, d'année en année, une diminution du débit du Tescou (le débit annuel a été divisé par plus de 2 en 43 ans).

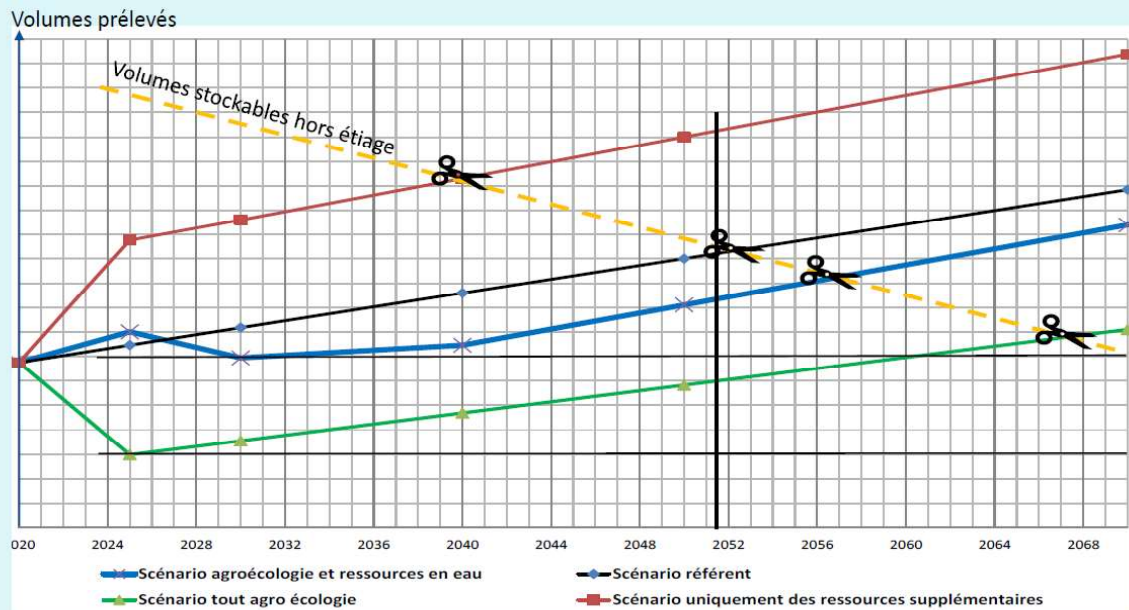
Passant statistiquement d'environ 45 millions de m<sup>3</sup>/an en 1975-76 à 22 millions de m<sup>3</sup>/an en 2018-2019.



Cette évolution est traduite en rouge sur la période d'été, en vert c'est en période hors été et en bleu c'est le total des deux.

On voit très bien sur la courbe rouge, qu'il n'y a jamais eu beaucoup d'eau sur le Tescou. Ça, tout le monde le sait, du moins tous ceux qui connaissent le Tescou. Ça baisse, c'est vrai que ça baisse mais quand on baisse beaucoup sur quelque chose ou il y a peu ça fait pas beaucoup sur l'ensemble mais par contre hors période d'été on s'aperçoit que la baisse est considérable. On est passé de 40 millions de m<sup>3</sup> à moins de 20 millions de m<sup>3</sup> et ça se poursuit et ça c'est catastrophique parce que ça va conduire à des phénomènes que l'on connaît déjà et qu'a pointé déjà l'étude Eaucéa sur la mobilisation des retenues existantes qu'on trouve aussi dans les rapports sur le Thérondel, c'est que les retenues statistiquement ont de plus en plus de mal à se remplir d'année en année et cela va s'aggraver. On va avoir un phénomène d'effet ciseaux que je vais expliquer tout à l'heure.

## Scénario Agroécologie et ressources en eau un scénario parmi d'autres possibles



### Tous les scénarios se valent-ils ? L'effet ciseau

Voilà, là c'est l'effet ciseau : la courbe jaune « volumes stockables hors étiages » qui est liée à la baisse de volumes qui statistiquement a été démontré chaque année il est de plus en plus difficile de remplir les retenues et donc ça, ça va se croiser avec l'évolution des prélèvements. C'est le problème essentiel, ça s'appelle l'effet ciseau c'est pour cela que j'ai mis des ciseaux et il y a plusieurs scénarios envisageables.

Il y a un scénario qui consiste à dire comme c'était dans le protocole : allez on met 475 000 m<sup>3</sup> supplémentaires et on fait rien d'autre ou alors on considère qu'il n'y a aucun autre effet, et à ce moment-là l'effet ciseau interviendra plus vite que d'autres stratégies dans lesquelles on peut réduire les besoins d'irrigation, les besoins de prélèvement

il y a la stratégie extrême de l'autre côté qui consiste à ne rien faire mais on fait que de l'agroécologie et des mesures d'économie d'eau

il y a une autre stratégie où on ne fait rien c'est la courbe noire

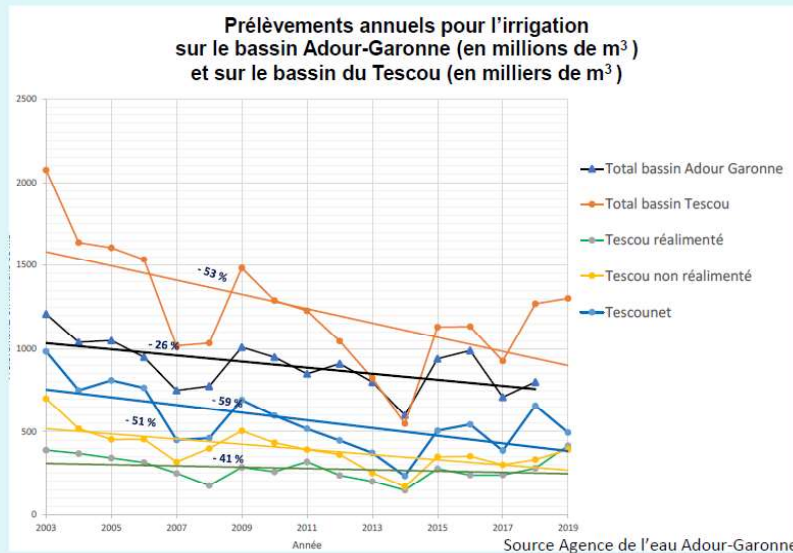
et il y a la stratégie que nous proposons que nous avons appelé « agroécologie et ressources en eau ». C'est la courbe bleue qui permet de diminuer le besoin de volumes de création de retenues.

# Scénario Agroécologie et ressources en eau

## Sur quelles données se base le scénario ?

Il tient compte de l'état et de l'évolution des prélèvements et des ressources actuels pour l'irrigation :

Depuis 2003, de fait, nous observons une diminution des prélèvements dans la vallée du Tescou (- 53 %), y compris sur la partie réalimentée du Tescou (- 41 %) et plus généralement dans tout le bassin Adour Garonne (- 26 %). Prélèvements passant d'environ 2 millions de m<sup>3</sup> en 2003 à 1,5 millions de m<sup>3</sup> maximum sur les 10 dernières années.



J'ai représenté l'évolution des prélèvements

La courbe noire ce sont les données de prélèvements de l'AEAG sur tout le bassin Adour Garonne.

Les points représentés sont dans un rapport de 1 à 1000 entre Adour Garonne et le Tescou. Si on avait fait à l'échelle on n'aurait pas vu les évolutions sur le Tescou.

Les courbes verte jaune et rouge

Rouge = total bassin

Jaune = total réalimenté

Vert = Tescou réalimenté.

On s'aperçoit qu'il y a une baisse des prélèvements même sur le Tescou réalimenté qui a suffisamment d'eau. Historiquement on voit qu'il y a une baisse des prélèvements globaux sur tout le Tescou mais aussi sur le secteur réalimenté.

On voit aussi que les variations se suivent. La valeur la plus haute c'est en 2003 partout et la valeur la plus basse c'est en 2014 partout et les courbes se suivent qui sont justement le reflet du climat. On est passé statistiquement de 2 000 000 m<sup>3</sup> en 2003 à environ 1 500 000 qui est la

valeur maximum des 10 dernières années c'est-à-dire en 2009, depuis on a jamais atteint cette valeur des 1 500 000

Pour dire aussi qu'on a bien lu La note de l'agence de l'eau qui est une note générale sur l'ensemble du bassin Adour-Garonne et que concernant le bassin du Tescou ça ne remet pas en causes ces valeurs-là.. Évidemment il y a un niveau de précision qui peut être de +10 %

## Scénario Agroécologie et ressources en eau

### Sur quelles données se base le scénario ?

**Il tient compte de l'état des ressources stockées mobilisables sur le bassin:**  
 Plus de 300 retenues stockant plus de 5,3 millions de m<sup>3</sup> (source NOT DDT81 du 26 août 2020), dont environ 4,5 millions de m<sup>3</sup> mobilisés ou mobilisables pour l'irrigation, soit 3 fois le maximum des prélèvements.

Volumes en m3 (colonnes de droite)	Total		PAR 2018		Autres usages	
BV Tescou non réalimenté	123	2 319 243	45	1 218 734	78	1 100 509
BV Tescounet non réalimenté	59	2 105 012	30	850 425	29	1 254 587
BV réalimenté	137	968 827	24	458 000	113	510 827
<b>totaux</b>	<b>319</b>	<b>5 393 082</b>	<b>99</b>	<b>2 527 159</b>	<b>220</b>	<b>2 865 923</b>
Thérondel	1	782 000	1	540 000	0	242 000

Source NOT DDT81 du 26 août 2020

Note : sur le Tescounet non réalimenté 2 retenues importantes sont à destination de loisirs (Montclar de Quercy 332.000 m3) ou multi-usage eau potable / irrigation (Gagnol 604.000 m3 dont 105.000 m3 pour l'irrigation).

**Il tient compte de l'étude d'Eaucea sur les possibilités de mobilisation par mutualisation entre exploitations agricoles des retenues collinaires individuelles :**

25 retenues (dont la capacité est comprise entre 30 000 et 40 000 m<sup>3</sup>) dont 10 ayant un volume cumulé potentiellement mobilisable entre **130 000 et 160 000 m<sup>3</sup>**

(exclusion du PE 106)

Scénario 2			
Volume (en m <sup>3</sup> )	Hors PAR 2016	Irrigation	Total général
TESCOU NON REALIMENTE	69 129	19 207	88 335
TESCOU REALIMENTE	38 896	9 720	48 616
TESCOUNET	35 148	24 961	60 108
<b>Total général</b>	<b>143 172</b>	<b>53 888</b>	<b>197 060</b>

Source : étude Eaucea -> schéma d'organisation de la mobilisation et de la gestion de la ressource potentielle en eau dans la vallée du Tescou

On a pris les ressources les volumes qui existent sur le Tescou (chiffres DDT81). Dans le bassin il y a au total 5,3 millions m<sup>3</sup> d'eau qui sont stockées dans 319 retenues sans compter le Thérondel. Évidemment il faut retirer le Gagnol car une partie sert à l'alimentation en eau potable et Montclar du Quercy qui sert aux loisirs pour la partie du Tescounet. Mais sur la partie du Tescou non réalimenté il y a 123 retenues qui représentent 2,3 millions de m<sup>3</sup>.

Dans l'étude sur les besoins le PAR n'a pris en compte que 1,2 millions de m<sup>3</sup> et donc il reste un stock de 1 100 000 m<sup>3</sup> qui est stocké un peu partout sur le bassin non réalimenté. D'autre part on tient également compte de l'étude Eaucea sur les possibilités de mobilisation par mutualisation entre exploitation agricoles des retenues collinaires. Donc ça c'est l'extrait de l'étude Eaucea, il y a 130 à 160 000 m<sup>3</sup> mobilisables sur les 30 retenues comprises entre 30-40 000 m<sup>3</sup>. Sur la partie du Tescou non réalimenté il y a 88 000 m<sup>3</sup> qui seraient mobilisables sur cette partie de bassin.

# Scénario Agroécologie et ressources en eau

## Sur quelles données se base le scénario ?

Il tient compte de l'étude de la PFAE d'Auzeville et de celle de la DDT81

Culture	Ratio mini (m3/ha)	Ratio maxi (m3/ha)	Volume mini (m3)	Part %	Volume maxi (m3)	Part %	Surface mini (ha)	Part %	Surface maxi (ha)	Part %
Mais semence	1 920	1 920	677 760	36,1%	717 260	25,4%	353	31,2%	374	17,8%
Mais ensilage	1 860	1 860	279 000	14,9%	279 000	9,9%	150	13,3%	150	7,1%
Mais doux/Pop	1 950	1 950	51 720	2,8%	54 600	1,9%	27	2,3%	28	1,3%
Mais gain et soja	1 320	2 070	554 400	29,6%	869 400	30,7%	420	37,2%	420	20,0%
Tournesol semence		600			9 000	0,3%			15	0,7%
Colza/luzerne semence		600			368 400	13,0%			614	29,2%
Soja seul	1 320	1 320	161 040	8,6%	161 040	5,7%	122	10,8%	122	5,8%
Colza/Fetouque		600			30 000	1,1%			50	2,4%
Securisation		600			99 000	3,5%			165	7,9%
marachage	3 500	3 500	57 750	3,1%	57 750	2,0%	17	1,5%	17	0,8%
Cultures pérennes	1 860	1 950	26 040	1,4%	27 300	1,0%	14	1,2%	14	0,7%
Serres	13 000	13 000	17 550	0,9%	17 550	0,6%	1	0,1%	1	0,1%
ail		600			51 000	1,8%			85	4,0%
Fruitiers	1 860	1 950	49 860	2,7%	87 750	3,1%	27	2,4%	45	2,1%
<b>Total besoin des cultures</b>	<b>1 659</b>	<b>1 348</b>	<b>1 875 120</b>	<b>100,0%</b>	<b>2 829 050</b>	<b>100,0%</b>	<b>1 130</b>	<b>100,0%</b>	<b>2 099</b>	<b>100,0%</b>
Besoin en eau des animaux			69 089		69 089					
<b>Total besoins cultures et animaux</b>			<b>1 944 209</b>		<b>2 898 139</b>					
Dont grandes cultures	1 609	1 404	1 723 920	91,9%	2 488 700	88,0%	1 072	94,8%	1 773	84,4%
Dont part Mais et semences	1 646	1 436	1 562 880	83,3%	2 297 660	81,2%	950	84,0%	1 601	76,2%
Dont part Mais	1 646	1 976	1 562 880	83,3%	1 920 260	67,9%	950	84,0%	972	46,3%

**Le scénario intermédiaire a évalué les besoins en eau actuels et futurs entre 2 et 2,9 millions de m<sup>3</sup>**

On a également pris en compte de l'étude réalisée par PFAE d'Auzeville qui a défini un scénario intermédiaire, celui qui a été retenu au cours de nos travaux et cette étude défini, j'ai arrondi, entre 2 millions et -2,9 millions de m<sup>3</sup> des besoins en eau actuels et futurs, suite aux enquêtes.

Le maximum c'est 2,9 millions et le minimum c'est 2 millions, donc la réalité doit se situer entre les deux. La PFAE a fait un très beau travail, car c'est un travail dans lequel elle n'a pas dit « c'est telle valeur » mais « ça se situe entre telle et telle valeur ».

Pour nous ce n'est pas 2,9 millions. C'est une valeur intermédiaire parce qu'elle a supposé des sécurisations et dans la sécurisation tout le monde ne va pas se mettre à irriguer et il y a des agriculteurs qui vont faire des choix stratégiques de ne pas irriguer.

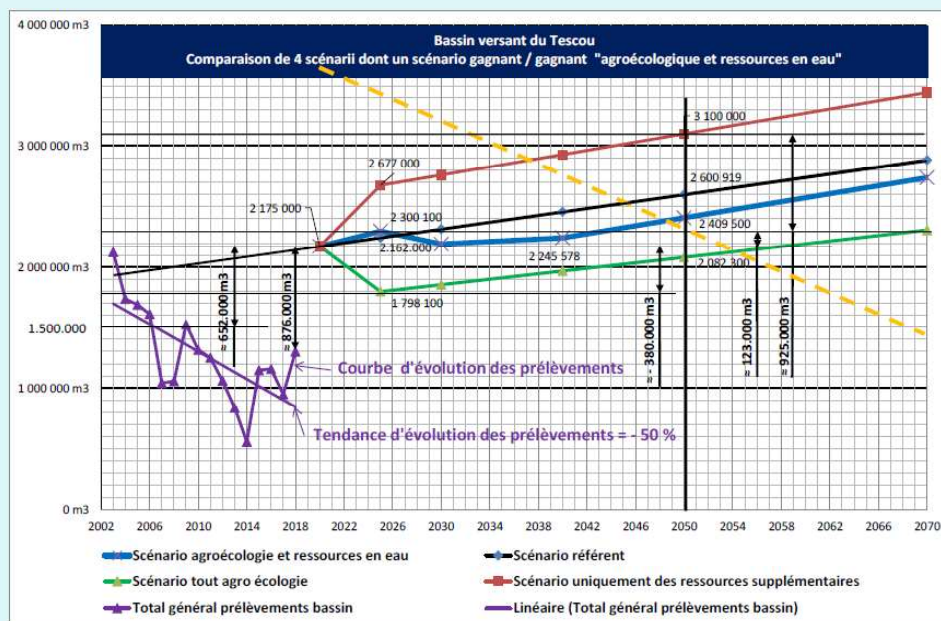
D'ailleurs on a déjà des agriculteurs qui ont des retenues et qui ont fait le choix stratégique de ne pas irriguer et qui ont abandonné l'irrigation c'est la raison pour laquelle il y a une baisse de l'irrigation constatée même sur le secteur réalimenté du Tescou.

# Scénario Agroécologie et ressources en eau

## Sur quelles données se base le scénario ?

### Résultats sur les besoins quantitatifs

### Sur la base du scénario intermédiaire de la PFAE



#### Ressources complémentaires à créer

Pour l'irrigation :

- 200.000 m<sup>3</sup>

pour le Tescou amont

- 0 m<sup>3</sup>

pour le Tescounet non réalimenté

Pour le milieu :

- 125.000 m<sup>3</sup>

pour le Tescou amont

**Total : 325.000 m<sup>3</sup>**

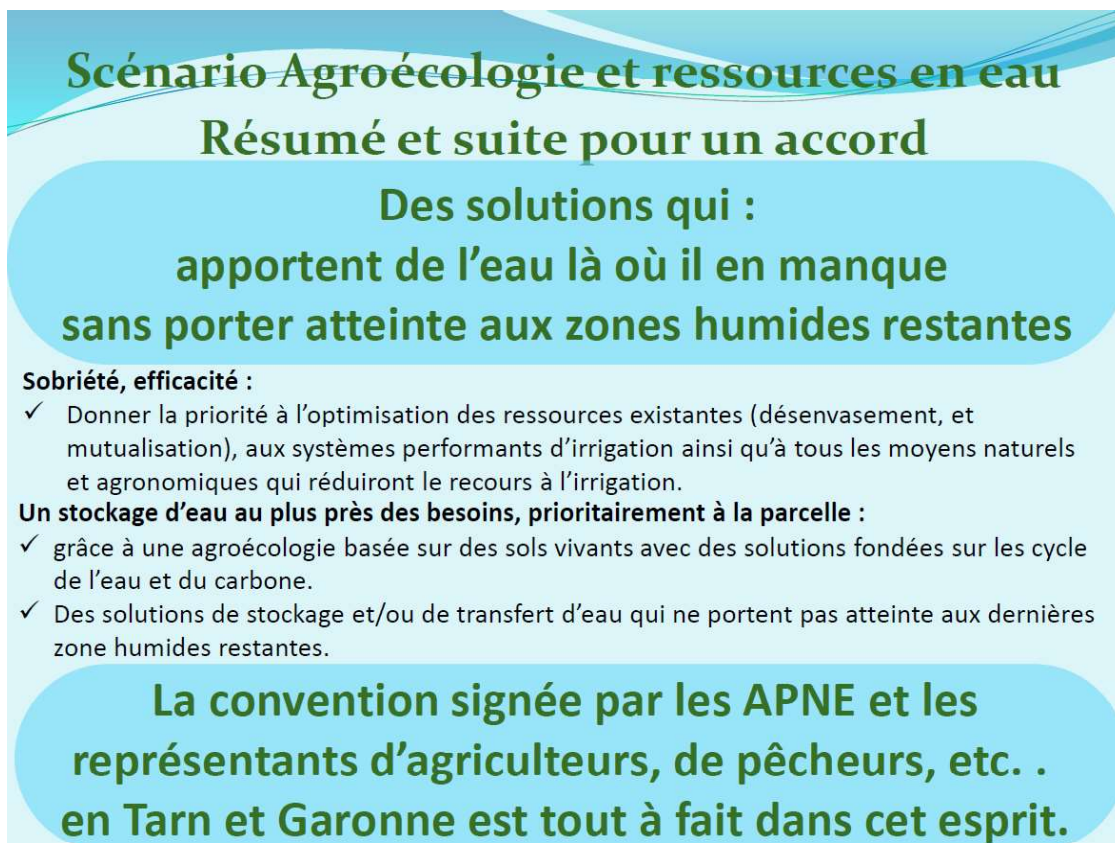
pour le Tescou amont

Sur la partie gauche du graphique sont mis en regard des prélèvements actuels qui sont observés depuis 2003 (données agence de l'eau) et notre scénario qui suppose, comme l'a supposé le protocole pour lequel nous n'avons pas consenti pour les raisons suivantes qui suppose qu'il y a des besoins à 3 100 000 mais qui supposent que ces besoins vont être intégralement satisfaits par des nouvelles retenues et pas par mesures de réductions comme le demande à la fois l'instruction gouvernementale et à la fois notre charte.

Nous avons essayé de mettre en cohérence ce qui a été convenu lors de la réunion de décembre 2019 et la réalité des chiffres. Pour nous ça tient compte du réchauffement climatique et donc on a pris en compte les données de Garonne 2050 qui évalue sur 30 ans environ 20 % l'augmentation des besoins par le changement climatique, et si on les ramène à aujourd'hui, enfin à d'en 5 ans, on arrive à 2,6 millions de m<sup>3</sup> pour de besoins dans 5 ans. Ce qui est tout à fait cohérent avec l'étude de la PFAE qui est entre 2 millions et 2,9 millions.

La stratégie qui est dans le protocole c'est de dire on va assurer ces 473 000 m<sup>3</sup> uniquement par la création d'une nouvelle retenue et c'est pour cela qu'on n'a pas consenti. Il y a d'autres stratégies et la stratégie que l'on propose aboutit (les calculs sont détaillés dans le document qui a été envoyé) à créer des ressources complémentaires de 200 000 m<sup>3</sup> pour le Tescou amont et 0 m<sup>3</sup> pour le Tescounet réalimenté parce qu'il y a des retenues qui peuvent servir à réalimenter le Tescounet en particulier une retenue qui est complètement à l'amont, presque à la source du Tescounet, qui peut être remise en état et qui

peut assurer les 25 000 m<sup>3</sup> et même plus. Et pour le milieu, pour nous 200 000 m<sup>3</sup> c'est bien pour assurer 40 l/s à Labejeau mais 40 l/s c'est effectivement pour le milieu mais ça permet aussi d'irriguer et d'ailleurs le chiffre que je donne est cohérent avec l'enquête publique et Eaucéa sur les besoins du milieu sur la partie non réalimentée du Tescou , c'est-à-dire que les 200 000 m<sup>3</sup> on ne les conteste pas que c'est pour assurer 40 l/s, mais on dit que sur les 200 000 m<sup>3</sup> il y a 75 000 m<sup>3</sup> qui servent à l'irrigation. Évidemment quand on prélève dans le Tescou c'est pas bon pour le milieu mais une partie de ces 200 000 peuvent servir à l'irrigation.



**Scénario Agroécologie et ressources en eau**  
**Résumé et suite pour un accord**

**Des solutions qui :**  
**apportent de l'eau là où il en manque**  
**sans porter atteinte aux zones humides restantes**

**Sobriété, efficacité :**

- ✓ Donner la priorité à l'optimisation des ressources existantes (désenvasement, et mutualisation), aux systèmes performants d'irrigation ainsi qu'à tous les moyens naturels et agronomiques qui réduiront le recours à l'irrigation.

**Un stockage d'eau au plus près des besoins, prioritairement à la parcelle :**

- ✓ grâce à une agroécologie basée sur des sols vivants avec des solutions fondées sur les cycle de l'eau et du carbone.
- ✓ Des solutions de stockage et/ou de transfert d'eau qui ne portent pas atteinte aux dernières zone humides restantes.

**La convention signée par les APNE et les représentants d'agriculteurs, de pêcheurs, etc. . en Tarn et Garonne est tout à fait dans cet esprit.**

En résumé, des solutions pour apporter de l'eau là où il en manque sans porter atteinte aux zones humides restantes : voila ce que l'on propose. En résumé c'est donner la priorité à l'optimisation des ressources existantes, au désenvasement, à la mutualisation, aux systèmes performants d'irrigation, ainsi qu'à tous les moyens naturels agroéconomiques qui réduiront le recours à l'irrigation, au stockage d'eau au plus près des besoins prioritairement à la parcelle grâce à une agroécologie, mais pas n'importe laquelle car on sait très bien qu'il y a différentes formes d'agroécologie sur des sols vivants avec des solutions fondées sur les cycles de l'eau et du carbone, des solutions de stockage, ou de transfert d'eau qui ne portent pas atteinte aux dernières zones humides restantes. La convention signée par les APNE et les représentants des agriculteurs, de pêcheurs en Tarn-et-Garonne est tout à fait dans cet esprit.

Je vous remercie de votre attention.